

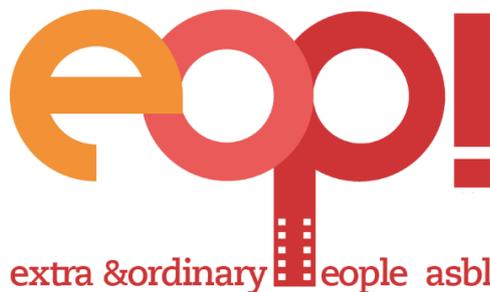


**ACADÉMIE
DE TOULOUSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction des services départementaux
de l'éducation nationale
du Lot

Les rendez-vous extraordinaires



Dossier réalisé par :

Sophie GODEFROY

Chargée de mission Cinéma-Audiovisuel
auprès de M. Olivier Rosan, DAAC
Rectorat de l'Académie de Toulouse

Sylvie LE GUERN

Conseillère pédagogique départementale
EAC
05 67 76 55 43
cpeac.figeac@ac-toulouse.fr

CELINE CALMELS

Conseillère pédagogique académique **ASH**
Rectorat de l'académie de Toulouse
Tel : 05 36 25 70 30
cpa-ash@ac-toulouse.fr

Stéphanie LANDES

Conseillère Pédagogique départementale
ASH
cpdash46@ac-toulouse.fr
Tél : 05 67 76 55 42
Port : 06 26 84 02 31

Projet

- Préparation au dispositif « Rendez-vous extraordinaires ». **PREVOIR**

Différentes approches proposées pour susciter une discussion, un échange dans la classe autour de la différence et du handicap.

- A partir d'un album
- Un court métrage en stop motion
- Un chant
- Une poésie
- Un tableau
- Une photo

Le questionnement amènera les élèves à réfléchir sur la notion de handicap, de différence et de les sensibiliser à l'art cinématographique : comment les réalisateurs ont-ils choisi de s'emparer de ces thèmes? Quel regard leur œuvre nous amène-t-elle porter sur le handicap, la différence?

- Diffusion du festival de Namur **VOIR**

Projection d'une série de courts-métrages (environ 5-6) abordant le thème du handicap sous des angles différents.

Questions/réponses entre chaque film

- Exploitation des courts métrages vus durant les « *Rendez-vous extraordinaires* »

Utiliser le support film pour enrichir les échanges autour du handicap. Une analyse cinématographique pourra l'enrichir.

- Enrichir les perceptions sur le handicap
- Mieux comprendre la différence et le handicap
- Mise en relation des différents courts métrages **REVOIR/SCRUTER**
- Prolongements interdisciplinaires, français, musique, arts visuels, EPS ...
- Analyse d'un court métrage, aspects cinématographiques
- Les courts métrages et les différents procédés du cinéma d'animation

- Prévoir une trace, individuelle ou collective, sous forme d'exposition textes, photos, affiches, dessins, modelage ... dans l'école, dans la classe.

- Evaluation : Les différentes actions autour du handicap ont-elles permis de changer le regard des enfants ?

Il est possible de comparer les premières représentations des élèves et de relever les différences à la fin du dispositif.

Objectifs:

- Amener à **changer les regards** dans l'acceptation de la différence
- Amener à mieux **comprendre la notion de handicap et en élargir le sens à la différence**
- Amener à **ouvrir son esprit** face à la différence et au handicap
- **Développer** le sens de **l'empathie** pour l'autre
- **Découvrir des œuvres cinématographiques** variées et la forme du court-métrage
- Percevoir comment le **langage audiovisuel**, à travers les choix d'un réalisateur, **provoque nos émotions** et nous propose un **regard singulier sur la différence**, qui nous amène à réfléchir et à voir autrement.
- **Analyser des œuvres, acquérir le vocabulaire cinématographique** permettant de parler de ces œuvres.
- **Former son esprit critique** : exprimer ses émotions face à une œuvre, formuler un jugement, argumenter

Indication pour le seconde degré

Toutes les disciplines sont concernées par l'éducation morale et civique et l'éducation artistique et culturelle. Les disciplines données en lien avec chaque film sont en ce sens indicatives et non prescriptives.

Ce dossier constitue une base de travail et ne saurait être un modèle. Il vous donnera des pistes de travail pour aborder les courts métrages afin de préparer votre venue au festival.

I. Le handicap c'est quoi ?

De manière générale, le terme handicap désigne l'incapacité d'une personne à vivre et à agir dans son environnement en raison de déficiences physiques, mentales, ou sensorielles. Il se traduit la plupart du temps par des difficultés de déplacement, d'expression ou de compréhension chez la personne atteinte.

L'origine du terme

Aussi loin que remonte l'histoire – des mythes de l'Antiquité, en passant par le Moyen Âge, la Première Guerre Mondiale, ou même les dernières représentations cinématographiques ou artistiques du 20ème siècle – le handicap a toujours été synonyme d'exclusion, de pauvreté, d'infirmité, d'incapacité, etc.

Le mot « *handicap* » vient du terme anglais « *hand in cap* » (la main dans le chapeau), en référence à un jeu pratiqué au XVIème siècle en Grande-Bretagne qui consiste à échanger des biens à l'aveugle dont la valeur est contrôlée par un arbitre qui assure l'égalité des chances entre les joueurs. Le handicap traduisait la situation négative, défavorable, de celui qui avait tiré un mauvais lot.

Cet anglicisme a ensuite engendré le substantif « handicapé » qui apparaît officiellement dans les textes de loi français en 1957, le plus souvent accolé au mot « *travailleur* », puis poursuit sa métamorphose en se déclinant en « *personne handicapée* ».

Puis, ce terme fut ensuite utilisé dans certains sports, notamment dans les courses hippiques où des handicaps sont attribués aux chevaux (selon le poids du cheval, selon le poids du jockey qui le monte, selon le sexe du cheval, etc.), dans les jeux (échecs, jeux de carte, etc.), dans les représentations artistiques (peinture de personnes de petite taille, parades de cirque, etc.), puis dans la société (invalides de guerre, trisomie, etc.).

Pendant la première moitié du 20ème siècle, la législation a commencé à favoriser ceux qui étaient considérés comme infirmes et exclus de la société. Sont alors apparues les premières lois et associations pour la défense des personnes handicapées et en situation de handicap.

La notion de handicap à partir de 1980

C'est seulement à partir de 1980, que le terme Handicap est associé aux individus dans l'incapacité d'assurer un rôle et une vie sociale normaux du fait de déficience(s).

L'OMS y a ensuite rajouté l'aspect social que cela implique, afin de mieux prendre en compte les facteurs environnementaux. Car ce qui crée la situation de handicap au final, c'est bien ***un environnement inadapté*** et non plus la déficience elle-même.

C'est pourquoi aujourd'hui nous parlons de « *personne en situation de handicap* ». Cette dimension sociale et environnementale du handicap sera confirmée et officialisée en France par la ***loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées***. Celle-ci a pour objectif d'apporter des améliorations significatives en matière d'intégration scolaire ou professionnelle, d'accessibilité des lieux publics et de simplification des formalités administratives liées au handicap. Cette loi définit le handicap comme « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou trouble de santé invalidant ».

Les différentes formes de handicap

- Le handicap moteur
- Le handicap psychique
- Le handicap mental
- Le handicap sensoriel
- Le handicap cognitif
- Le polyhandicap
- Maladies invalidantes

De nos jours, la plupart des gens ont une vision restreinte, voire cliché, du handicap, en imaginant automatiquement une personne en fauteuil roulant, avec des malformations physiques, ou une canne blanche à la main.

Il ne faut cependant pas oublier qu'un handicap n'est ***pas toujours visible*** !

80% à 85% des personnes handicapées sont atteintes d'un handicap invisible. Une majorité pas toujours reconnue et pourtant non négligeable.

Les chiffres du handicap

On estime à 5 millions le nombre de personnes handicapées en France, entre 80 et 120 millions en Europe, et à 1 milliard dans le monde !

Des chiffres considérables qui ne cessent de croître, car si certains handicaps se manifestent dès la naissance ou l'enfance, beaucoup sont liés au vieillissement de la population.

A cela s'ajoutent les accidents de la vie (voiture, sports, maladies...) qui peuvent toucher à tout moment. Ces accidents représentent 85% des situations de handicap !

L'évolution des technologies médicales qui permettent un dépistage plus pointu et la mise en évidence de nouvelles déficiences inconnues auparavant, est également source de croissance des chiffres sur le handicap.

Et l'inclusion, c'est quoi ?

Le terme « inclusion », qui remplace peu à peu le terme « intégration », désigne le fait de vivre tous ensemble, de la manière la plus semblable, quelles que soient les différences.

L'ONU définit l'inclusion comme « un processus visant à tenir compte de la diversité des besoins de tous les apprenants et à y répondre par une participation croissante à l'apprentissage, aux cultures et aux collectivités, et à réduire l'exclusion qui se manifeste dans l'éducation ».

L'école inclusive a donc pour vocation de donner l'accès à l'éducation pour tous. Pour ce faire, il est nécessaire que les structures organisationnelles des systèmes éducatifs évoluent, qu'il s'agisse des contenus pédagogiques, des approches ou des stratégies éducatives, afin de s'adapter à tous les profils des élèves d'une même tranche d'âge.

Accords internationaux structurant la notion d'inclusion scolaire

1990 : Déclaration mondiale de Jomtien sur l'éducation pour tous et cadre d'action pour répondre aux besoins éducatifs fondamentaux adoptés par la conférence mondiale sur l'éducation pour tous.

1994 : Déclaration de Salamanque et cadre d'action pour l'éducation et les besoins spéciaux adoptés par la conférence mondiale sur l'éducation et les besoins éducatifs spéciaux (accès et qualité).

 [déclaration de Salamanque](#)

Avec le temps, les grandes instances (ONU, Unesco) ont mis au jour l'intérêt d'intégrer, dans l'éducation pour tous, le concept d'inclusion (d'abord établie pour les élèves à besoin particulier) qui en est devenue un axe majeur (Unesco, 2006).

Les bienfaits pour l'ensemble des élèves

L'agence européenne pour le développement de l'éducation des personnes présentant des besoins particuliers a réalisé une étude sur l'intégration et l'inclusion des élèves à besoins éducatifs particuliers en 2003. Les résultats révèlent que lorsque l'intégration est réalisée au sens de l'inclusion (c'est-à-dire donner une place similaire à tous les enfants de la classe), les bénéfices sont observables pour tous les élèves. Cette étude met en lumière les bienfaits sur l'apprentissage entre pairs, tant sur un plan cognitif qu'affectif.

Aussi, les élèves à besoins particuliers, nous l'avons vu, peuvent être stigmatisés et cette stigmatisation peut engendrer des préjugés. Ceci fonde en partie les inégalités de revenus, de patrimoines, de reconnaissance sociale, de prestige, tout du moins en France (Merle, 2014). De très nombreuses normes se construisent au cours de l'enfance (en grande partie à l'école) et peuvent expliquer les préjugés des individus adultes. L'inclusion peut inverser cette tendance en permettant à tous les élèves de se développer ensemble et dans la diversité.

Vivre ensemble dans une société inclusive, cela signifie que tout le monde peut recevoir de l'aide, spécialisée ou non, de la part de personnes qui aident, lorsqu'on en a le besoin, qu'on soit une personne en situation de handicap ou non.

Émerge alors le concept **d'accessibilité universelle** dans nos sociétés contemporaines et plus précisément « la conception universelle de l'apprentissage » dans le monde éducatif.

La conception universelle des apprentissages mise sur la planification inclusive de l'enseignement plutôt que, uniquement sur les besoins individuels : l'accent est mis sur l'élimination des barrières lié à l'environnement plutôt que l'intégration de l'individu à la norme.

 [lien définition accessibilité](#)

II- Education à l'image

Le court-métrage

> Le cinéma est né court, et le court-métrage a connu une vie mouvementée dans l'histoire du cinéma. Présenté en avant-séance des longs métrages pendant longtemps, il tombe un temps en désuétude, relégué au statut de film marquant les premiers pas de jeunes réalisateurs encore trop novices pour se lancer dans le "vrai" cinéma, avant de revenir sur le devant des écrans et d'être le lieu d'une créativité inédite, notamment grâce aux nombreux festivals qui le portent.

Frise interactive sur l'histoire du court-métrage :  [frise](#)

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-court-metrage-francais>

> Pédagogiquement, le court-métrage est idéal pour travailler avec les élèves : par sa durée et sa forme plus resserrée et simplifiée, il rend beaucoup plus accessible l'analyse exhaustive d'une oeuvre complète que le long-métrage. La durée brève permet en outre de revoir le film, y compris dans son intégralité, pour approfondir sa compréhension et confronter ses différentes réceptions (naïve / savante).

Le Guide "Court-métrage et éducation au cinéma : information, réflexions et conseils pratiques":

 [guide agence du court-métrage](#)

Vocabulaire du cinéma

> Animation / prise de vue réelle

Les films d'animation utilisent les techniques cinématographiques de prise de vue **image par image** pour créer artificiellement le mouvement. À la différence du cinéma de prise de vue réelle, où le mouvement est filmé en continu à l'aide d'une caméra, en animation chaque image est créée et photographiée séparément. C'est le défilement rapide des images qui crée l'illusion du mouvement. (Source : Balises, magazine de la BPI).

> Il existe de **nombreuses techniques d'animation**. Le film *Précieux* relève de l'animation en volume, alors que *Carlotta's face* est un dessin animé. Vous pouvez trouver un aperçu des diverses techniques d'animation dans l'article : <https://balises.bpi.fr/du-dessin-anime-au-pixel-les-techniques-de-lanimation/>

> Documentaire / Fiction

La question de la différence (ou non) entre documentaire et fiction a fait couler beaucoup d'encre. Sans entrer dans cette problématisation, on peut retenir qu'un film documentaire part d'un matériau (sujet, décor, personnages) qui existe dans la réalité et qu'il entend représenter en respectant cette réalité. En prise de vue réelle, le personnage d'un documentaire n'est pas un acteur : il est lui-même le personnage. Pratiquement : il n'est pas non plus rémunéré, car il ne produit pas une "performance". A l'inverse, la fiction se fonde sur l'invention : des personnages, de l'histoire, des décors etc. Les personnages sont joués par des acteurs, qui composent un rôle et sont rémunérés. On voit bien, avec ces définitions tranchées, les nuances qu'il convient ensuite d'apporter pour rendre compte de la variété des films.

> Echelles de plan, position de caméra, son, montage etc.

 [lexique cinéma](#)

GENRE : COURT-METRAGE ANIMATION
EN STOP MOTION

DUREE : 13min45

PAYS : france

ANNEE : 2020

REALISATEUR : Paul Mas



SUJETS ABORDES : différence, méchanceté, autisme, amitié, harcèlement, tolérance, portrait, corps, violence, handicap, solitude, souffrance morale, empathie, moquerie, respect

OBJECTIFS :

- éducation à la différence
- participer à un débat sur la différence et ce qu'il en découle : respect/tolérance
- traitement artistique/cinématographique de la différence

Synopsis

Julie une fillette de 9 ans, n'arrive pas à s'intégrer dans son école. Auprès d'Emilie, un nouvel élève handicapé, elle découvre le dessin. Par ce biais, elle commence à se faire accepter par les autres élèves. Plus elle s'intègre plus elle rejette Emile.

Compétences :

Langue française

Comprendre et s'exprimer à l'oral

- Participer à des échanges dans des situations diverses
- Adopter une attitude critique par rapport à son propos

Ecrire

- Produire des écrits variés

EMC

- Respecter autrui et accepter les différences
- Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude

Education artistique et culturelle en appui sur les trois piliers :

Rencontrer :

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres
- Appréhender des œuvres et des productions artistiques
- Identifier des lieux culturels

S'approprier

- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique
- Utiliser quelques éléments d'un lexique adapté pour caractériser une œuvre
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre

Pratiquer

- Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production
- Concevoir et réaliser la présentation d'une production
- Percevoir les effets produits par des choix artistiques

- Réfléchir sur sa pratique

Autour de la vidéo :

Réalisateur et scénariste : Paul Mas

Film d'animation en stop motion (Image par image) personnage en pâte à modeler.

Durée : 14 minutes

Pays : France 2019

Personnages :

► **Julie** une élève rejetée par les autres entre en contact avec Emile enfant présentant un handicap.

► **Emile** : enfant handicapé arrive dans une nouvelle école.

► **Les autres enfants** : Ils se ressemblent tous

► **Les adultes** : la maîtresse, la mère de Julie et de Emile. On ne découvre leur visage qu'à la fin du film.

Lieux : une école, une piscine

Titre du court-métrage: Précieux

Avant de voir le court métrage:

Que veut dire ce mot « **Précieux** »?

Rechercher la définition.

A quoi ce mot vous fait-il penser?

Qu'est-ce qui est vraiment précieux dans la vie?

Revenir sur le titre après avoir vu le court-métrage permettra de remettre ce mot dans son contexte et favorisera un échange entre les élèves.

« **Précieux** » un mot important dans le relation et l'acceptation de l'autre dans sa différence.

Précieux (Robert définition): De grand prix, d'une grande valeur. Auquel on attache une grande valeur (pour des raisons sentimentales, intellectuelles, morales). Un ami précieux

Que nous raconte ce film ?

Vous pouvez noter les premières impressions des élèves, ce qu'ils ressentent par rapport à l'histoire, aux différents personnages afin de les comparer lors de l'analyse de la dernière séquence.

Vous pourrez reprendre les premières représentations de vos élèves, voir l'évolution qui vous permettra d'évaluer les changements de vues et les apports apportés par ce dispositif.

Une autre approche consiste à regarder les premières minutes du court métrage sans le son, de noter ce qu'on perçoit des personnages, notamment pour Emile, pour établir une comparaison par la suite.

Quel est le sujet de ce court-métrage ?

Réponses attendues : la différence, la tolérance, le rejet de la différence, vouloir être comme les autres

Explications supplémentaires :

Julie, neuf ans, n'arrive pas à s'intégrer dans son école. Auprès d'Émile, un nouvel élève autiste, elle découvre le dessin et commence à se faire accepter des autres.

Plus elle s'intègre, plus elle rejette Emile. Emile, avec sa façon à lui, est rentré en contact avec Julie, il lui a même offert un cadeau.

Comment le réalisateur du film représente-t-il la différence de Julie et d'Emile ?

Réponse attendue : les enfants sont tous identiques sauf Julie et Emile.

Explications supplémentaires :

Emile et Julie sont les anti-héros d'un film bouleversant, les seuls que l'on distingue, les seuls aussi que l'on prénomme. Seuls Emile et Julie ont des particularités : couettes pour Julie, cheveux roux pour Emile, le regard expressif.

Tous les autres enfants sont modelés de la même façon, sans particularités propres. Ils n'ont pas de sourcils, pas d'expressions dans le regard.

Un sentiment que Julie et Emile, les deux « différents », s'acceptent même s'ils ne se comprennent pas forcément.

Qu'est-ce que cela veut dire être différent ?

Réponse attendue : différence de sexe, d'âge, de couleurs de peau, de corps, caractère

Explications supplémentaires :

Faire une affiche « brainstorming » de « être différent ». Les élèves expriment tout ce qui se rattache au fait « d'être différent ».

Nous sommes tous différents et à la fois tous pareil. Etre humain

Notre richesse vient du fait que nous sommes tous différents. On s'enrichit au contact des autres.

Julie découvre le dessin, un aspect d'elle qui la rend différente et qui en fait une richesse. Son talent fait d'elle un être différent.

Comment nous sont présentés les personnages ?

Julie : Les sentiments que le spectateur ressent pour Julie évolue tout au long du film. Julie a peur du rejet de ses pairs et des adultes A travers son personnage on pourra se confronter à la responsabilité collective. A différents moments, Julie n'ose pas soutenir Emile par peur d'être rejetée par les Autres. A la fin du film elle finit par abandonner Emile suite à la pression des autres élèves. Julie n'est pas seule responsable on pourra évoquer le rôle des autres enfants et des adultes.

Emile est un enfant différent des autres, il présente un handicap. Il arrive dans une nouvelle école, rejeté directement par les Autres (Ecouter les chuchotements des élèves lors de son entrée en classe). Il entre en communication avec Julie à travers le dessin et la recherche de coccinelles.

Les Autres : tous les autres élèves se ressemblent, pas d'expression particulière sur leur visage, leurs yeux sont des ronds pas de sourcils. Ils font groupe et rejette Julie et Emile. Ils commenceront à accepter Julie en admirant ses dessins.

Les différentes attitudes de Julie face à Emile.

Vous pourrez utiliser les photogrammes **annexe 1** pour revoir différentes scènes et classer les comportements de Julie : Julie accepte Emile/Julie rejette Emile

D'après vous comment Julie a évolué tout au long du court-métrage?

Réponse attendue : elle est moins gentille à la fin qu'au début

Explications supplémentaires : Si la petite fille apprécie Émile, elle se force aussi à rire des blagues se faisant à ses dépens, cherchant à son tour dans la moquerie l'approbation des autres, du groupe, quitte à sacrifier son compagnon d'infortune. Au terme d'une confrontation avec l'autorité parentale et scolaire, Julie affirmera à contre cœur (temps de réflexion suivi d'une larme) qu'Émile, non, n'est décidément pas son ami.

A quels moments voit-on que Julie soutient Emile ?

- ✓ Emile s'installe à côté d'elle.
- ✓ Ils dessinent ensemble.
- ✓ Ils cherchent des coccinelles.
- ✓ Elle dessine Emile avec un beau dessin
- ✓ Elle est contente du cadeau
- ✓ Elle s'inquiète lorsqu'Emile pleure à la piscine et part le rejoindre en longeant les murs.

A quels moments voit-on que Julie rejette Emile ?

- ✓ Dans la cour « *Mais c'est pas mon pote, qu'est-ce que vous croyez ?* »
- ✓ Lorsque les élèves disent « *C'est l'école des Mongols* », Julie se sent obligée de rire.
- ✓ Lorsque Julie dessine Emile, elle fait un beau dessin, mais lorsqu'un des élèves gribouille pour repenser à l'incident de la piscine, elle se sent obligée de rire.
- ✓ Lors du Jeu *1,2,3 soleil*, Julie préfère écouter le garçon plutôt que de ramasser son écharpe.
- ✓ Lors de l'entretien avec les adultes, après un dernier regard à Emile sur le banc et trois élèves qui regardent dans sa direction, Julie abandonne Emile « *Non, c'est pas mon ami, il est trop dégoûtant.* ».

Que pensez-vous de la dernière séquence du film ?

*Vous pouvez utiliser les photogrammes pour reprendre la scène **annexe 2** la raconter et expliciter l'attitude de Julie. Pensez à reprendre les commentaires sur le ressenti des personnages lors de la première expression libre des élèves sur le film et les personnages.*

Julie arrive dans une nouvelle école. Un élève admire ses talents dans le dessin. Elle assiste à une scène violente sur un élève, elle regarde mais ne réagit pas, elle finit par détourner le regard.

Julie ressent alors des sentiments contradictoires mais finit par détourner le regard, elle ne veut pas à nouveau se faire rejeter.

Pourquoi est-ce indispensable d'accepter la différence ?

Notion de tolérance et d'égalité sous-jacentes.

Nous sommes à la fois de la même famille des humains et à la fois tous différents, uniques les uns des autres.

Prolongements

En arts plastiques

Activité 1 : La notion de différence

Dans la classe, nous sommes tous différents : Chaque élève choisit un/une camarade et fait son portrait par un dessin et par un texte. Le choix reste secret.

Consigne : Il faut mettre en avant tous les éléments « positifs » du physique, du caractère... qui permettront de reconnaître de qui il s'agit.

Les portraits sont affichés au tableau, en séparant bien les textes et les dessins :

1ère consigne : relier les portraits dessin/texte

2ème consigne : reconnaître chaque élève si possible

Campagne : « Nous sommes tous différents » proposer ce jeu sur les différences « positives » à toutes les classes, les adultes pourraient aussi y participer...

Activité 2 : Faire son auto portrait en mettant en valeur ce en quoi nous sommes différents.
Travail sur la caricature

En arts visuels

- ✓ Lire une image
- ✓ Les courts métrages
- ✓ Le stop motion et mise en lien avec d'autres films (Pensez à utiliser le site Nanouk)
- ✓ Le handicap à travers des tableaux et le street art **annexe 3**
- ✓ Le handicap dans la mode

Théâtre, production orale

Jeux de rôle : à travers des jeux de rôles, reprendre les scènes où Julie abandonne Emile. Montrer de quelle manière elle aurait pu réagir si elle n'avait pas subi la pression des Autres ?

Musique

Ecoute et/ou apprentissage d'un chant : Proposition du chant **6^{ème} sens de Grand Corps Malade annexe 4**

Français

- ✓ Poésie sur la différence de Jean Pierre Siméon **annexe 5**
- ✓ Lexique : du handicap, du cinéma **annexe 6**
- ✓ Développer les compétences du langage oral lors des échanges autour du film, à partir d'activités variées, rappel de l'histoire, lecture d'une image, échanges des différents points de vues, faire évoluer ou transformer une situation à travers le jeu théâtral, exprimer ses émotions.
- ✓ Présenter une idée, un point de vue en recherchant des arguments.
- ✓ Production d'écrits

Rédiger des écrits variés : Demander aux enfants de mettre par écrit un moment où ils se sont sentis en situation de handicap. Nous pouvons tous à un moment donné être en situation de handicap.

Demander ensuite aux enfants qui le souhaitent de lire et expliquer la situation.

- ✓ Légender des images
- ✓ Décrire des personnages
- ✓ Modifier une scène

Interview de Paul Mas, le réalisateur

 [lien](#) [rencontre](#) [avec](#) [Paul](#) [mas,](#) [le](#) [réalisateur](#)



GENRE : COURT-METRAGE A CHUTE

DUREE : 9'29

PAYS : Belgique

ANNEE : 2008

REALISATION : CHAD CHENOUGA

Public : 9/12 ans

SUJETS ABORDES : Handicap physique – adolescence – discrimination – harcèlement – prise de vue – fiction - échelle

OBJECTIFS :

- Participer à un débat sur la différence, la normalité
- Être différent / être handicapé / être normal / handicap invisible

Éléments de contexte

Un court-métrage à chute, qui interroge notre réaction et notre regard sur le handicap

“C’est par le mouvement qu’on s’approprie sa propre vie. Par la liberté d’aller, de venir, d’avoir des gestes d’amour, de colère, peu importe. Quand on est privé de mouvement comme je le suis, si on veut survivre, il faut réinventer le mouvement autrement.” Benoît Labaye

A la manière d’une nouvelle, le court-métrage se prête bien à un récit à chute : la découverte d’une information nouvelle, donnée à la fin du récit, crée un effet de surprise et nous amène à réinterpréter toute l’histoire.

Compétences :

Langue Française

Comprendre et s’exprimer à l’oral

- Participer à des échanges dans des situations diverses
- Adopter une attitude critique par rapport à son propos

EMC

- Respecter autrui et accepter les différences
- Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude

Education artistique et culturelle

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres, s’ouvrir à des esthétiques différentes.
- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique; enrichir sa perception par une analyse pour construire son jugement; défendre son point de vue en argumentant.
- Utiliser un lexique spécialisé pour analyser une œuvre; Percevoir les effets et le sens produits par des choix artistiques et en interpréter le sens.

Dans quel contexte (où, combien sont-ils ?) se déroule ce court métrage ?

Réponse attendue : Cette scène se passe à la piscine et dans des vestiaires. Il y a principalement 2 filles et 3 garçons qui cherchent à s'amuser aux risques de faire les « imbéciles ». Une des filles est en fauteuil.

Explications supplémentaires:

Une fille chante d'une voix douce dans les vestiaires. Les 3 garçons sont attirés vers les vestiaires des filles et tentent d'espionner les filles.

Arrivés au bord du bassin, tandis que 2 filles sont déjà dans l'eau, les 3 garçons sautent en éclaboussant les filles. Des tensions apparaissent : les propos deviennent vulgaires, ils en viennent même à des crachats d'eau mutuels.

Les garçons qui ont décidé d'en découdre avec la jeune fille de la piscine, l'attendent à la sortie de la piscine. Lorsqu'ils la voient en fauteuil roulant, les garçons se calment immédiatement et s'excusent.

Les garçons plutôt en posture « d'harceleur » ne recherchent plus du tout l'affrontement physique ou quelconque problème à la découverte du handicap moteur de la jeune fille.

Quelle est la problématique majeure durant quasiment tout le film ?

Quels contrastes le réalisateur met en évidence ?

Réponse attendue :

On ne voit pas le handicap d'Élodie

Les garçons harcèlent les filles.

Les propos sont vulgaires.

Explications supplémentaires:

Tout au long du court métrage, on pourrait penser à des scènes quotidiennes vécues à l'école (même si elles ne sont pas légitimes) : Un groupe d'élève qui cherche, provoque un autre groupe d'élève.

Le réalisateur met en contraste cette chanson douce chantonnée au début du film et reprise à la fin en musique avec le langage plus que vulgaire, à-propos et très dominateur mais aussi les gestes violents, non respectueux de l'espace vital de chaque individu (éclaboussures, crachats) qui portent atteinte à l'intimité de chaque personne.

Il y a aussi le contraste des comportements face aux relations humaines : le harcèlement, le non-respect serait « acceptable » tandis que le handicap moteur, une fois connu apaiserait les relations, permettrait aux garçons l'accès au respect de cette jeune fille.

De plus, alors qu'elle ne peut pas utiliser ses jambes, tourner une scène dans l'eau permet à cette jeune fille une mobilité physique pour se défendre de ce harcèlement, tandis que les garçons eux ont moins d'appuis et donc de moins de force physique. Ici, le choix de tourner cette scène dans l'eau neutralise la force physique des garçons et met en évidence que malgré la différence, le

handicap, la jeune fille est capable de se défendre et de se positionner. Le réalisateur a choisi une scène dans l'eau pour rétablir une forme d'équité dans le rapport des deux groupes.

• Remémoration : à quel moment intervient la révélation ? Qu'est-ce qui nous est révélé ?

Quand la jeune fille sort de la piscine. Les garçons l'attendent et le plus énervé d'entre eux, armé de quelque chose (on n'a pas encore vu que c'était un bâton) a prévu de lui faire payer les remarques qu'elle lui a faites pour se défendre, et dont il se sent humilié. Ils la voient alors sortir de la piscine dans un fauteuil roulant.

La révélation intervient au même moment pour les personnages et pour le spectateur : nous non plus, nous ne nous y attendions pas. **Pourquoi ?**

Reviser le début pour analyser :

- **Comment le réalisateur nous a-t-il caché cette information ?**
- **En quoi l'image contenait-elle des indices que nous ne pouvions pourtant pas décrypter ?**
- **Comment nous sont présentés les personnages au début du film ?**

On peut aussi s'appuyer sur les photogrammes suivants :



Description

Les garçons nous sont d'emblée présentés comme mobiles – extrêmement mobiles mêmes, ils font la courte échelle, courent, plongent. Ils sont cadrés dès le début en plan italien, qui les montre à mi-cuisse. Un gros plan vient ensuite souligner le bas des jambes en mouvement.

Au contraire, on ne voit que la tête et le haut des épaules des filles, soit parce qu'elles sont cadrées en plan rapproché, soit parce que le bord de la piscine et l'eau masque le reste de leur corps. Contrairement aux garçons, elles sont immobiles, discutent en se tenant au rebord de la piscine.

Interprétation

Cette présentation des personnages nous dit déjà, en fait, l'opposition entre personnes valides, en mouvement, et personnes empêchées, immobilisées. Mais nous ne pouvons pas le décrypter à ce moment-là, car le film, ces images se conforment à notre représentation des genres : les garçons agités / les filles calmes qui discutent.

Nos représentations conventionnelles, nos préjugés font partie des moyens du réalisateur pour « manipuler » notre regard (même si le thème du harcèlement filles / garçons est bien présent dans le film et est même son thème principal avant la révélation)

Que pensez-vous du garçon avec la chaîne autour du cou, de son attitude tout au long ce de court métrage.?



Explications supplémentaires:

Un jeu de regard, appuyé tout au long du court métrage, entre la jeune fille et ce jeune nous laisse en suspens concernant leurs ressentis, leurs émotions et sentiments. Effectivement, lui participe avec un rôle de « suiveur » aux agissements de ses camarades, mais il cherche aussi à les calmer parfois sans réelle réussite.

Lorsqu'on voit un groupe d'enfants harceler un camarade, on peut se sentir mal à l'aise, avoir de la peine ou avoir peur de prendre sa défense et risquer de se faire harceler soi-même. Parfois, on peut aussi participer en rigolant aux moqueries, par exemple. Mais on doit se rappeler que si le harcèlement est possible, c'est aussi parce que des personnes ne disent rien et laissent faire : agir c'est dire « NON » au harcèlement.

Au-delà du harcèlement mais aussi du handicap, ces regards soutenus entre ces deux jeunes ont plutôt tendance à s'intensifier et les placent dans une forme de bulle, retrouvée à la fin du court métrage. Ils se retrouvent seuls dans le bassin : seuls leurs regards persistent, les propos vulgaires laissant place au silence et le handicap, étant « compensé » dans l'eau.

Interroger la réaction des personnages / notre réaction par rapport à la révélation

- **Pourquoi les garçons sont-ils surpris de découvrir Elodie en fauteuil roulant ?**

Elodie est montrée dans tout le film comme une jeune fille forte.

Elle ne se laisse pas faire, elle les regarde en face (les gros plans montrent un visage rien moins qu'effacé), elle a beaucoup de répartie (dialogue 1'17" > 1'40"). On associe souvent le handicap à une faiblesse, à une forme d'infériorité, et cette représentation d'une jeune fille forte empêche les garçons d'imaginer qu'elle est handicapée.

Notre surprise de spectateur ne repose-t-elle pas sur les mêmes préjugés ?

Que pensez-vous de la réaction des garçons ?

Réponse attendue :

Les garçons sont gênés du fait du handicap moteur

Explications supplémentaires:

À la vue du handicap moteur les garçons s'excusent comme si le handicap créait une forme d'immunité ?

Peut-être on ne s'en prend pas au plus faible ?

Dans tous les cas le handicap les touche. Ils mettent leur agressivité dans un repli, un abandon (il laisse tomber le bâton).

« Zcuse nous » est le titre choisi pour le film. En quoi cette phrase est-elle essentielle ?

Quel regard porte-t-on sur les garçons au moment où ils s'excusent ?

- *Non mais vous vous excusez pour quoi ? Si c'est pour ça, vous savez où vous pouvez vous les mettre vos excuses !*

Que pensez-vous de la réaction d'Elodie?

Elodie souhaite comprendre pourquoi ils s'excusent ?

- Par honte de leur attitude ?
- Par pitié du fait du handicap ?

Est-ce que le fait d'être handicapée et adolescente empêche d'être adolescente avant tout.

Les garçons ont-ils conscience que leur comportement est déviant ?

La jeune fille, malgré son handicap, dégage une force sereine

En quoi la réponse d'Elodie est-elle alors surprenante ? Comment comprendre cette réponse ?

Il semble intéressant de débattre sur ce dialogue essentiel, qui permet de conjuguer la double approche du film sur le thème de la différence : filles / garçons – validité/ handicap.

Elodie refuse qu'ils s'excusent sur son handicap (dont ils ne sont nullement responsable, leurs excuses seraient donc une pitié déplacée, réduisant sa personne à son handicap) mais attend leurs excuses sur ce dont ils sont responsables : leur comportement déplacé de garçons s'estimant dans leur bon droit lorsqu'ils harcèlent les filles. Elle exige aussi par cette réponse d'être regardée comme une jeune fille adolescente comme les autres : c'est à ce titre seulement qu'ils ont à s'excuser auprès d'elle.

Comment le réalisateur aborde-t-il le thème de la situation de handicap ?

Le réalisateur gomme le handicap et montre que tous les individus vivent la même chose : le handicap n'est visible qu'à la fin du court métrage.

Par contre, on peut voir une personne en fauteuil digne de se défendre, comme tout le monde, sensible aux regards comme tout le monde, forte devant ce groupe harceleur et ayant construit une maturité sur le regard des autres sur son handicap.

Même si le handicap n'est pas mis en avant, il n'est pas nié : dans les dernières scènes, le réalisateur montre le besoin d'aide indispensable pour que cette jeune fille ait l'accès au bassin, ce qui n'enlève en rien sa place d'adolescente décrite tout au long de ce court métrage.

Revisiter la scène du face-à-face pour percevoir la justesse et la délicatesse d'une écriture cinématographique abordant le thème du handicap :

Comment le réalisateur met-il en scène ce face à face ? Quels effets veut-il créer ?

On peut par exemple remarquer :

- Il est clair que c'est elle qui l'emporte. Répartition de **la parole**. Les garçons silencieux parce que gênés dans un premier temps, sont ensuite réduits au silence par Elodie.
- **Le cadrage : Force du personnage d'Elodie**. Elle est cadrée seule, alors qu'ils sont cadrés ensemble, à plusieurs.
- Le metteur en scène fait tout pour qu'Elodie ne soit pas **visuellement** en position d'infériorité par rapport aux garçons.

Il conserve le réalisme (alors même qu'assise sur son fauteuil elle n'est pas à la même hauteur qu'eux, qui sont debout) mais atténue cette différenciation au lieu de l'accentuer.

- ✓ Passage des garçons debout à Elodie : mouvement descendant atténué par un mouvement circulaire de la caméra et leur temporalité

- ✓ Champ-contrechamp : on passe du visage d'Elodie à la taille du garçon, mais c'est pour nous montrer qu'il se débarrasse de son bâton
- ✓ Temporalité du mouvement de caméra ascendant : on remonte vers les visages des garçons après être passé à cette scène du bâton)
- ✓ Positions de caméra qui évitent de marquer la différence de hauteur.

Le réalisateur veille à mettre en valeur le personnage d'Elodie, sans jamais proposer un regard qui la réduise à son handicap. Mettre en scène une personne en situation de handicap, cela engage une réflexion sur la manière juste, respectueuse de la montrer. Ces manières peuvent être très diverses mais sont un point crucial où se croisent la question esthétique et la question éthique.

• Comparer la première rencontre et la rencontre finale pour comprendre la construction du récit et la proposition du réalisateur

Quelle évolution le réalisateur nous propose-t-il entre la première rencontre et la deuxième rencontre ?

- Première rencontre sous le signe de **l'agressivité**
 - ✓ Groupe et non individus
 - ✓ Violence du plongeon, dont les éclaboussures envahissent le cadre ; pour le spectateur, les garçons effacent, écrasent littéralement les jeunes filles qui ne sont plus visibles ; la bande son est également inaudible.
 - ✓ Les filles tournent le dos aux garçons, quand les regards s'échangent c'est pour combattre.
- Une deuxième rencontre sous le signe de **la douceur, naissance d'une relation** (garçons / filles)
 - ✓ Deux individus par opposition aux logiques de groupe. Le garçon à la chaîne suit le mouvement des autres, et cela même quand il n'est pas trop d'accord. On le voit dès le début au moment de regarder dans le vestiaire des filles et à chacune des scènes.
 - ✓ Musique au piano
 - ✓ 3 plans en champ-contrechamp (Elodie / garçon à la chaîne / Elodie) reliés par un raccord regard : on voit le visage de chacun à travers le regard de l'autre. Une reconnaissance mutuelle qui ouvre une relation possible. Sourires.

GENRE : COURT-METRAGE FICTION**DUREE :** 5'**PAYS :** Allemagne**ANNEE :** 2018**REALISATION :** Valentin Riedl, Frédéric Schuld**SUJETS ABORDES :** différences, handicap invisible, documentaire, animation, voix off**OBJECTIFS :**

- Participer à un débat sur la différence, la normalité
- Être différent / être handicapé / être normal/ handicap invisible

Éléments de contexte

Carlotta est incapable de reconnaître un visage, une maladie que tout le monde ignorait quand elle était enfant.

Compétences :

Langue

Comprendre et s'exprimer à l'oral

- Participer à des échanges dans des situations diverses
- Adopter une attitude critique par rapport à son propos

EMC

- Respecter autrui et accepter les différences
- Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude

Education artistique et culturelle

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des oeuvres, s'ouvrir à des esthétiques différentes.
- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique; enrichir sa perception par une analyse pour construire son jugement; défendre son point de vue en argumentant.
- Utiliser un lexique spécialisé pour analyser une oeuvre; Percevoir les effets et le sens produits par des choix artistiques et en interpréter le sens.

Affinités disciplinaires : EMC / Arts plastiques / SVT / Allemand / Français.

Séquence autour de la vidéo :

De quoi parle le film ? Quelle est la particularité de Carlotta?

Réponse attendue :

Carlotta ne reconnaît pas les visages, ni même son propre visage dans le miroir, elle est atteinte de Prosopagnosie : Sa mémoire n'imprime pas les visages.

Explications supplémentaires:

La particularité de Carlotta la met dans une situation de handicap dans sa vie, son rapport avec les autres (ses proches, ses camarades, ses enseignants) car elle ne perçoit pas les mêmes informations.

Comment se faire des amis, si elle ne reconnaît pas la personne avec qui elle a échangé la veille ? Comment communiquer sainement avec une personne qui n'a pas accès aux mêmes informations ?

Est-ce possible d'engager une relation amicale, amoureuse avec quelqu'un de différent? exemple avec un étranger : est-ce que la barrière de la langue est un frein ou une richesse dans le rapport à l'autre?

Pourquoi, selon vous, les réalisateurs ont-ils représenté le personnage de cette façon?



Le personnage est représenté sous la forme d'une silhouette noire de petite fille, en robe, surmontée d'une tête trop grosse, rouge et en forme de fleur.

Cette représentation, avec la couleur rouge qui tranche sur le noir et blanc, souligne son problème. Elle désigne à la fois où se situe son handicap (la mémoire) et sa nature : la non reconnaissance de la forme des visages.

Le choix des couleurs (noir et blanc pour l'environnement, rouge pour le personnage) exprime d'emblée la difficulté et la douleur générées par ce mal. On peut voir cette tête comme un petit nuage rouge : un nuage peut prendre diverses formes, de même que le handicap de Carlotta qui

ne fixe pas les visages. On peut aussi y voir la forme d'une fleur, qui crée une représentation positive, esthétique : ce mal deviendra aussi, à la fin du film, ce qui fera la richesse et la beauté propre de Carlotta.

L'animation invite le spectateur à être en empathie avec le personnage.

Dans quels types de handicap classer celui de Carlotta? (moteur, sensoriel, cognitif, mental, maladie invalidante, maladie rare?)

Réponse attendue : maladie rare, handicap sensoriel, visuel, handicap cognitif lié à l'atteinte de la fonction cognitive mnésique.

Explications supplémentaires:

Nous ne sommes pas des médecins pour identifier clairement le trouble. Ce qui est certain, c'est que Carlotta souffre d'un handicap invisible. Invisible aussi pour elle durant toute sa scolarité. Il faut savoir dépasser les apparences dans le rapport humain pour observer et accepter les différences. En France selon l'Education Nationale, en 2015, 24% des actifs sont en situation de handicap et 80% ne sont pas forcément visibles.



Décrivez les différentes répercussions de sa différence : sa perception personnelle, la perception des autres, des enseignants, de sa famille.

Comment les réalisateurs expriment-ils ces différentes expériences dans le dessin?

De mémoire, dessinez une image du film dont vous vous souvenez, qui représente ce qu'elle vit / à travers l'analyse des photogrammes (annexe 1 Carlotta), expliquez ces difficultés.

Comparez le début du film et la fin du film. Que s'est-il passé? A la fin, Carlotta semble avoir trouvé une solution. Quelle est-elle ?

Annexe 2 Carlotta

Réponse attendue:

Dans le film, les images sont d'abord floues. Carlotta est incapable de reconnaître sa propre image. Le reflet est mouvement, les visages se défont dans des lignes mouvantes. Mais petit à petit les dessins se précisent.

À la fin, on découvre des lignes entrelacées qui révèlent, grâce à un mouvement de zoom arrière, un visage. En même temps, la figure à tête de fleur ou de nuage disparaît : elle a pris forme, elle

est devenue visage, et Carlotta est devenue artiste. La couleur rouge de la tête fleur se retrouve d'ailleurs sur le pot de peinture.

Explications supplémentaires de l'animateur :

Dessiner son visage, apprendre à le ressentir par d'autres stimuli que les repères visuels lui permettent de visualiser : elle passe par le toucher, le kinesthésique, l'imagination pour construire une visualisation.

Les dessins de son visage étant différents à chaque fois, chaque nouveau dessin, apporte une richesse au ressenti qu'elle se fait de son visage. De son impossibilité à voir son visage, elle accède par l'art du dessin à la perception d'elle-même.

Une fois connue et reconnue, Carlotta a fait de sa différence une force de vie. Elle est à présent artiste et a accès à un infini potentiel de créativité pour peindre son visage grâce à ses ressentis corporels.

On peut souligner que les réalisateurs ont fait le choix d'un type d'animation qui est le "dessin animé" : ce choix du dessin fait écho à l'activité artistique de Carlotta.

Quel élément déclencheur dans son parcours de vie, selon vous, lui permet d'avoir trouvé cet échappatoire ?

Réponse attendue :

La lecture d'un livre 3'38" : « j'ai lu dans une livre qu'on pouvait faire son autoportrait en se palpant le visage »

Prolongement

A l'image de l'artiste Carlotta, faire dessiner à chaque élève leur propre visage sans possibilité de se voir.

Echanger sur l'expérience partagée (difficultés, obstacles, découvertes, intérêt...) et interroger les paroles de Carlotta à la fin du film :

"Ce sont tous mes portraits. Tous. C'est vraiment étonnant. Aucun rapport avec ce que je vois dans un miroir. Je ne sais jamais ce que j'y vois. Mais là, ça vient de moi. Je suis sûre que c'est moi.

Vidéo « The eyes of a child »

GENRE : COURT-METRAGE

DUREE : 1min55

PAYS : française

ANNEE : 2014

REALISATION : NOEMI Association
d'aide au polyhandicap



SUJETS ABORDES : regard sur le handicap

OBJECTIFS :

- éducation à la différence

- participer à un débat sur la différence et ce qu'il en découle : respect/tolérance

Eléments de contexte

« The eyes of a child » de l'association Noemi se propose de porter un regard différent sur le polyhandicap, avec une campagne sensible. Des familles, parents et enfants tous volontaires, ont participé à un atelier pédagogique. Une consigne simple : reproduire les grimaces qui défilent sur un écran. Un défi simple, que les enfants et les parents relèvent avec succès... jusqu'à ce que...